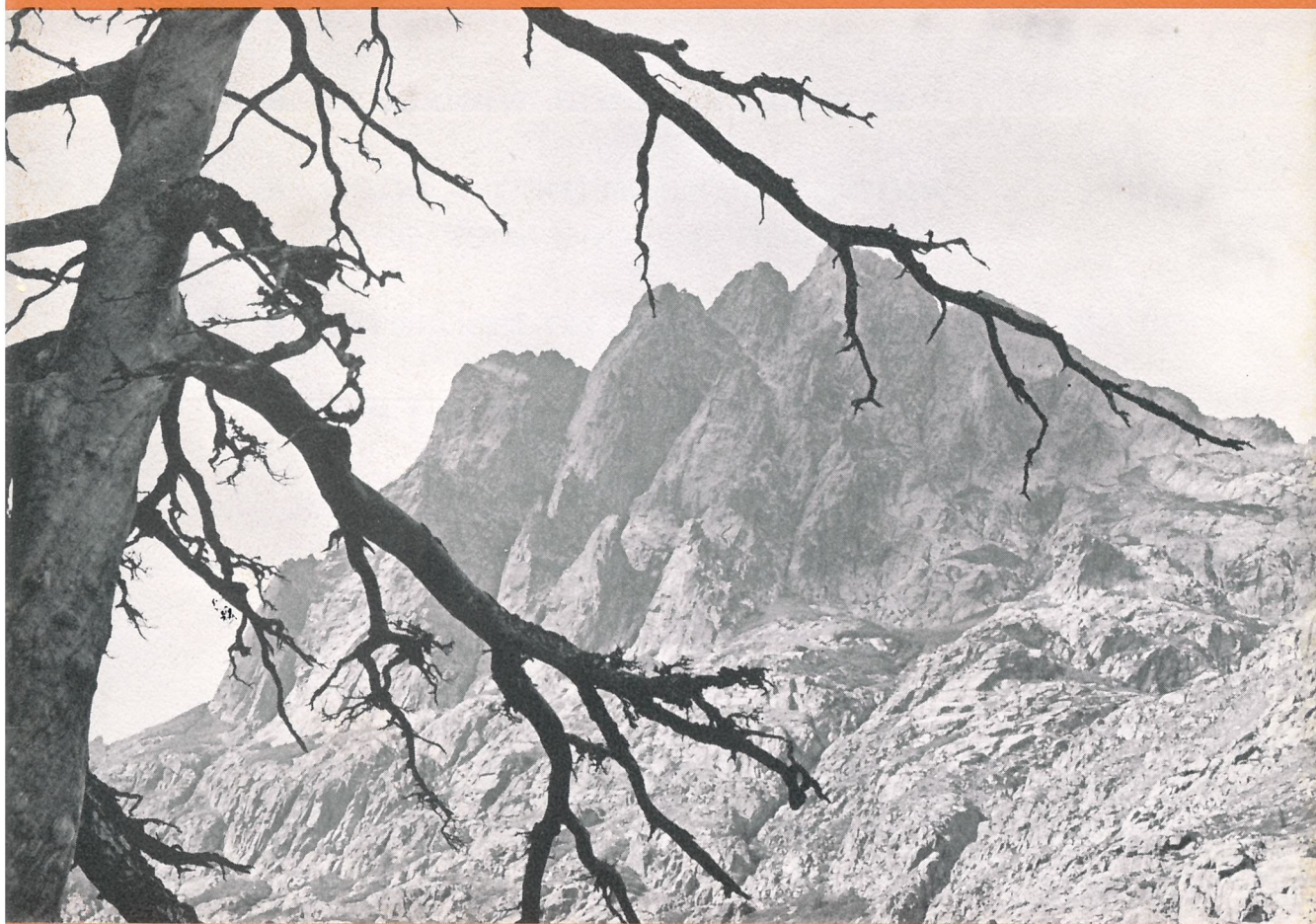


# COURRIER



du PARC  
de la  
CORSE



*Automne 1974*

*N°17 4F.*

# sommaire

- \* éditorial
- \* réflexions sur nos villages
- \* dans le parc naturel régional,  
le secteur haute montagne
- \* un aspect du courant mégalithique en corse
- \* les pages de l'association des amis  
RENOVATION RURALE EN MONTAGNE CORSE  
BILAN ET PERSPECTIVES D'UNE EXPERIENCE
- \* poésie



# éditorial



Le "Courrier du Parc" aurait pu être le bilan de l'été.

Le bilan angoissé des incendies saisonniers... "A Corsica piccia", la Corse brûle, dit un poème de Francescu Mattei... Et, cette année encore, plus de 22.000 hectares de nos forêts, de notre maquis sont devenus cendre !

Le bilan attristé de la pollution humaine estivale qui désole tout le monde, mais qui s'épanouit, vigoureuse fleur nauséabonde, au soleil de l'octobre doré...

Le bilan mathématique — statistiques aidant — de la fréquentation touristique de notre île, suivi de commentaires réconfortants sur un visible essor économique,

Ou celui, inchiffrable et doux à nos cœurs, de la vie "aoûtienne" de nos villages montagnards, tout bruissants des rires d'une jeunesse retrouvée...

Le "Courrier" automnal ne sera pas le bilan d'un été.

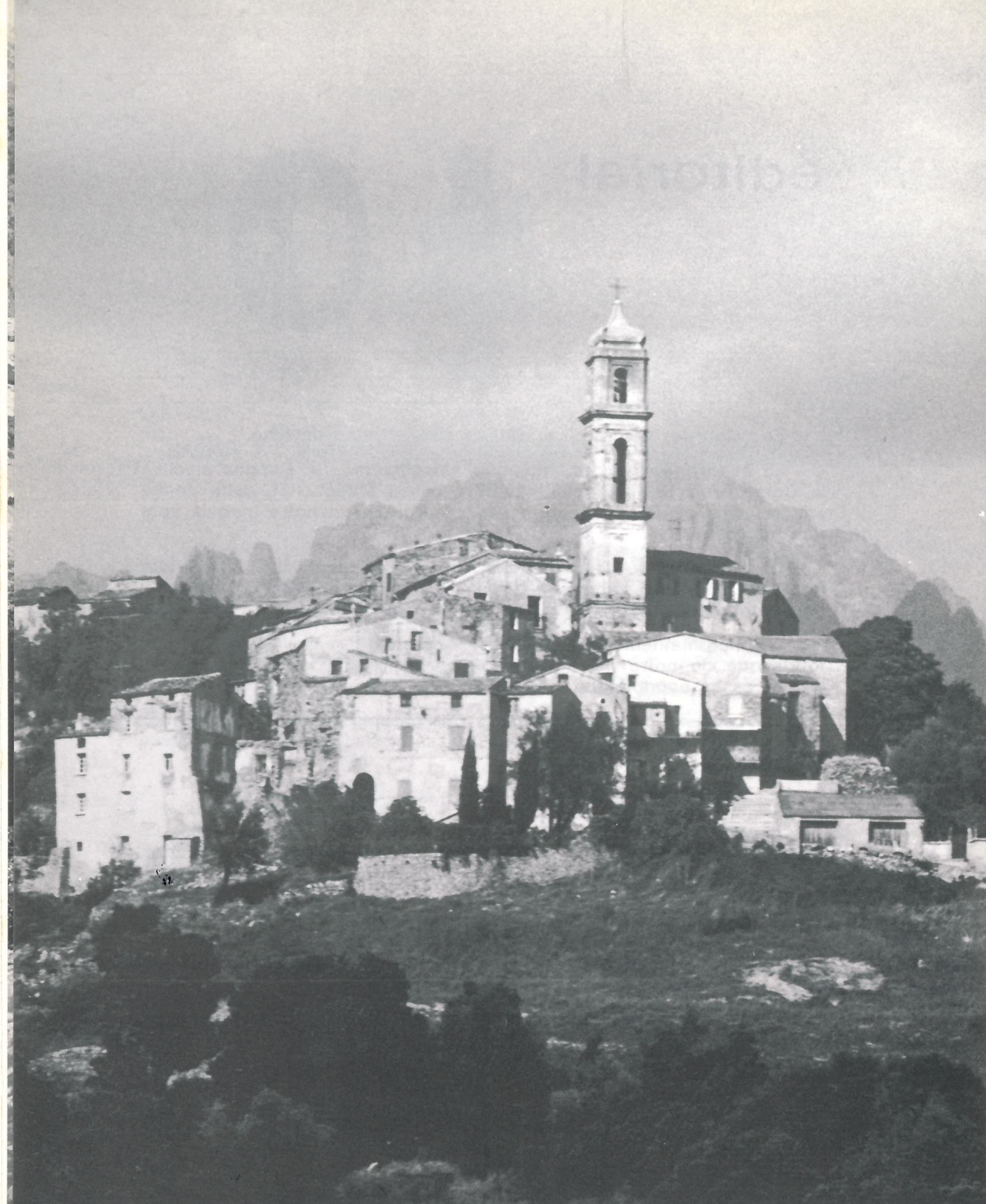
Il sera le témoin du travail que quelques-uns de nos amis ont accompli, tenacement, aux heures chaudes du farniente des vacances.

Il vous dira que l'effort, la foi sont journaliers et simples sur le chemin de la réflexion, de la découverte, de l'action.

Poursuivant sa promenade à travers les secteurs du Parc, il évoquera la vie quotidienne des gars du secteur Haute Montagne.

Le secteur des sommets sentinelles, des forêts cathédrales et des lacs en velours qui donnent à notre île, en Méditerranée, son unique, son altière beauté.

R. JUDAIS-BOLELLI.



# réflexions sur nos villages

*Jo Orsolini, Conseiller architectural du Parc, aime les vieux villages de l'intérieur de l'île.*

*Jour après jour, il cherche à faire prendre conscience de leur beauté, de leur personnalité, de leur pérennité.*

*Il conseille, aussi, pour que nos vieilles pierres reprennent vie.*

*Voici, au hasard de ses marches, quelques-unes de ses réflexions.*

## LE VILLAGE CORSE, HABITAT RURAL GROUPÉ :

Rendues inhospitalières par les envahisseurs et la malaria, les plaines côtières — "a piaghja" — furent désertées, au cours des temps, par la population, qui chercha refuge dans les escarpements montagneux ensoleillés de l'intérieur de l'île.

Ces sites lui offraient la présence nécessaire et capitale de l'eau, la possibilité de voir venir — de fort loin — l'envahisseur et une position stratégique idéale pour, au besoin, repousser ses assauts.

C'est ainsi que "les exilés" ont été contraints de créer un type original d'habitat montagnard : le village groupé.

Au mode d'habitat isolé et autonome s'oppose donc, désormais, l'habitat de l'intérieur, ayant toutes les caractéristiques de la famille, soumise à d'autres règles morales que les gens de la côte.

Le symbole de cette famille est vraiment visible dans certains villages construits sur des mamelons — Soveria, Tralonca, dans la piève de Talcini, par exemple — où chaque maison vient se placer sous la garde spirituelle d'une chapelle, mais lui offre, à son tour, de la protéger des forces qui pourraient troubler son repos.

Pour se remettre aux besognes journalières de la culture, nécessaire à la vie familiale, il fallut prévoir la construction de terrasses retenant la terre.



**Habitation à Lozzi.**

On sèma le blé, l'orge, l'avoine, on planta l'olivier, le châtaignier, on piqua la vigne, même si ces travaux demandaient, sur un sol ingrat, un surcroît d'efforts, trop souvent mal récompensés.

Malgré la misère, la vie du village, repliée sur elle-même, s'organise en structures patriarcales et prend une nouvelle tournure. Celle de la confrontation des pensées, qui s'unissent pour la défense, la protection, l'élargissement du domaine de la communauté villageoise.

Ainsi, lors de l'édification d'une maison, les travaux, contrariés par divers obstacles — notamment le transport des matériaux — réclament l'entraide de toute la "gens" villageoise... D'où la naissance d'un labeur d'improvisation, par lequel l'architecture paysanne consacre, en quelque sorte, l'art de la collectivité.

En général, les façades latérales des maisons, dépourvues de fenêtres, gardent, dans les angles extérieurs, des "liens" de pierre — i testimoni — qui permettent le rattachement d'une nouvelle maison.

Il suffit d'observer soigneusement ce genre d'habitat pour comprendre, dans ces symboliques témoins qui avancent leur présence hors des murs, l'existence et la culture, d'un sentiment où prédomine l'image de l'intérêt commun...

## VILLAGE ET COULEUR

Notre nature, riche en couleurs, habille différemment, suivant l'heure et la saison, les maisons de nos villages et en exalte ainsi la personnalité.

Car il s'agit de couleur "naturelle" : couleur des roches aux tons de colère et d'angoisse, aux passages attiédés et lavés d'une brume que la rosée surprend ; couleur merveilleuse, écho d'un soleil journalier qui vêt chaque village d'un granit jaune et pétillant ou orne chaque maison du pourpoint verdâtre de la serpentine.

Suivant la saison, le soleil pousse les contrastes. La région tout entière s'enveloppe d'une couleur personnelle et il serait aisé de départager le territoire par la seule couleur de ses villages, car la même teinte se retrouve aussi bien sur les murs des maisons que sur les petites murailles longeant les collines. Un manteau pour chaque village, aux tons criards comme les appels d'une poissonnière au matin des marchés, tièdes comme les pâleurs de l'estampe, doux comme les premiers bourgeons sur la branche de pêcher au sortir de l'hiver, triste comme la grisaille d'un jour de deuil.

Le littoral sud baigne dans l'ocre sauvage et brut, qu'humanise un soupçon de rose pâle.

Le centre, avec Corte et le Bozzio, se pare d'un ocre foncé que calme un frisson de vert : ici la maison s'approprie et vous tend les bras.

Vêtus de gris bleuté sont les villages de Castagniccia, attristés par les longs jours de la morte-saison.

Le Nord, par contre, est constamment en éveil sous sa couverture rousse, semblable à la feuille d'automne.

Le village est pareil à l'aquarelle : la saison le ranime ou l'endort. Son éclat se ternit ou s'éparpille, son agitation estivale aux couleurs enfantines contraste avec la somnolence de l'hiver, semblable au vieillard que le temps a figé sur une place déserte.

Pourtant, malgré le cycle saisonnier, tout y est merveilleux. De l'aube à la nuit, c'est une symphonie de couleurs, chaque heure apportant la sienne.

Et c'est ainsi depuis toujours...

Jo ORSOLINI.





# dans le parc naturel régional, le secteur haute montagne

Le secteur Haute montagne c'est, géographiquement, le "Haut Lieu" de la Corse...

Un jaillissement de pics et de roches ocres, grises, mauves ou roses qui semblent avoir oublié la mer, toujours très bleue sur l'horizon.

Le secteur Haute Montagne c'est le rebord occidental du Niolo. Une sorte de fer à cheval qui va des gorges de l'Asco à la forêt du Tavignano, épousant l'arrondi de l'épine dorsale de l'île, contournant la forêt de Valdo Niello, remontant les gorges de la Restonica, puis s'infléchissant pour garder dans ses bras les communes d'Alber-tacce, de Calacuccia, de Casamaccioli et la sauvage Scala di Santa Regina qui ne font pas partie du Parc.

Le secteur Haute Montagne c'est le royaume des neiges éternelles, de l'infini silence, des marches exaltantes au long du G. R. 20.

Voici le Capo Bianco (2.554 mètres) et le Monte Cinto (2.710 mètres), sentinelle incontestée de l'île.

Voici la Punta Minuta (2.547 mètres) et le cirque de la solitude, d'où part le rude, le difficile sentier qui conduit aux bergeries de Ballone.

Plus bas, la station et le col de Vergio, un âpre paysage.

Puis l'admirable point de vue de la Bocca di San Petru avec, tout au loin, les gigantesques pins lariccio de Valdo Niello, mer verdâtre de près de 5.000 hectares...

Voici le chapelet de nos lacs de montagne — Nino, Gorja, Melo, Capitello — qui sont, suivant le temps et l'heure, topaze, émeraude, opale ou améthyste.

Dormante ou vive, l'eau est partout. L'Asco, au Nord, le Tavignano et la Restonica, au Sud. Ces trois bohèmes aux noms sonores font, dans le roc et sous les aulnes, des trouées claires, porteuses de vie.

Le secteur Haute Montagne c'est la nature corse... Puissante, tourmentée, originelle.

Avec ses bêtes et ses plantes "bien à elle" et ses hommes faits à la ressemblance du sol.



Lac de Melo.

Le mouflon, notre dieu Animal, vit libre dans le Massif du Cinto, protégé, de surcroît, dans la réserve du Haut Asco que surveille, attentif, le sympathique M. Vitti, garde-chasse du lieu.

L'aigle royal, le gypaète barbu, hantent toutes les cimes et s'aventurent facilement au-dessus du G. R. 20.

Les renoncules clétrophiles, ces endémiques de montagne, font, ici et là, le même tapis jaune qu'au Monte d'Oro... Et l'on retrouve, en juillet, blotti à 2.000 mètres, sous la croûte amincie des névés, le bouton du crocus cyrno-sarde.

\*  
\*\*

Excepté, tout en bordure, Corte la fière, peu de villages animent le secteur.

Il y a Asco l'austère, au fond de son cirque, les huit hameaux disséminés de la commune de Corscia, Moltifao et son couvent, Lozzi, perché à 1.050 mètres, où, dit-on, les mouflons vinrent chercher refuge dans la chaleur des fours pendant le rigoureux hiver de 1811.

L'homme, pasteur transhumant, gardien des traditions ancestrales, d'esprit fin et méfiant, vit facilement replié sur lui-même.

Il faut que, patiemment, les "hommes du Parc" gagnent et sa confiance et son estime.

Alors, tout va bien.

\*  
\*\*

Il n'est point étonnant que, dans ce secteur, l'équipe en place — Bernard Ginat, chef de secteur, Dominique Graziani et Archange Albertini à Corte, Roger Maupertuis et Antoine Vesperini à Moltifao — se veuille avant tout équipe "de terrain", accrochée au sol.



### Le Cinto à skis.

Leurs tâches quotidiennes ?

Celles de montagnards !...

— Ils aménagent le G. R. 20 et ses bretelles, dans sa partie la plus grandiose, la plus difficile... Démaquisant, lançant les deux passerelles de Spasimata, reconnaissant les couloirs d'avalanches... Faisant, pour les services de la météorologie et pour l'E.D.F. des sondages de neige...

— Ils construisent des refuges, utiles au randonneur d'été, plus indispensables encore pour qui veut faire l'admirable et sportive "Haute Route" à ski : refuge de l'Altore, dans le Haut Asco, d'Erco, au pied du Cinto, de la Sega, dans la vallée du Tavignano...

— Ils rénovent bon nombre de bergeries : quatre dans le cortenais, une du côté de Lozzi, deux à Moltifao et une à Asco... Aidés en cela par les bergers qui, peu à peu, prennent conscience du travail, de l'utilité du Parc, dans une rénovation montagnarde concrète et efficace.

— Ils assurent, comme leurs camarades des autres secteurs, la protection et le nourrissage des mouflons et des rapaces et espèrent bien, au contact journalier d'un terrain presque vierge, "pousser leurs connaissances" sur la faune et la flore de l'île.

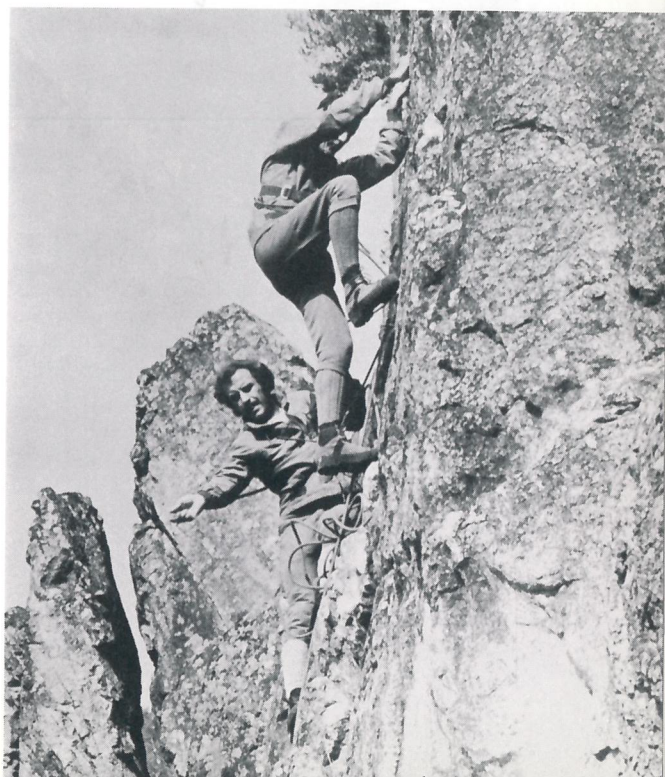
— Par l'animation scolaire, par leurs relations suivies avec les maires et les bergers, par leur contact avec les responsables de jeunes — et nous pensons tout particulièrement à Corte, où est l'abbé Stra — ils vivent chaque jour la vie de la Corse montagnarde...

La plus simple..., la plus authentique...

La tâche est rude, sportive, fille du vent, de la neige, du soleil.

Ils ont choisi, tous les cinq, très consciemment de l'accomplir.

R. JUDAIS-BOLELLI.



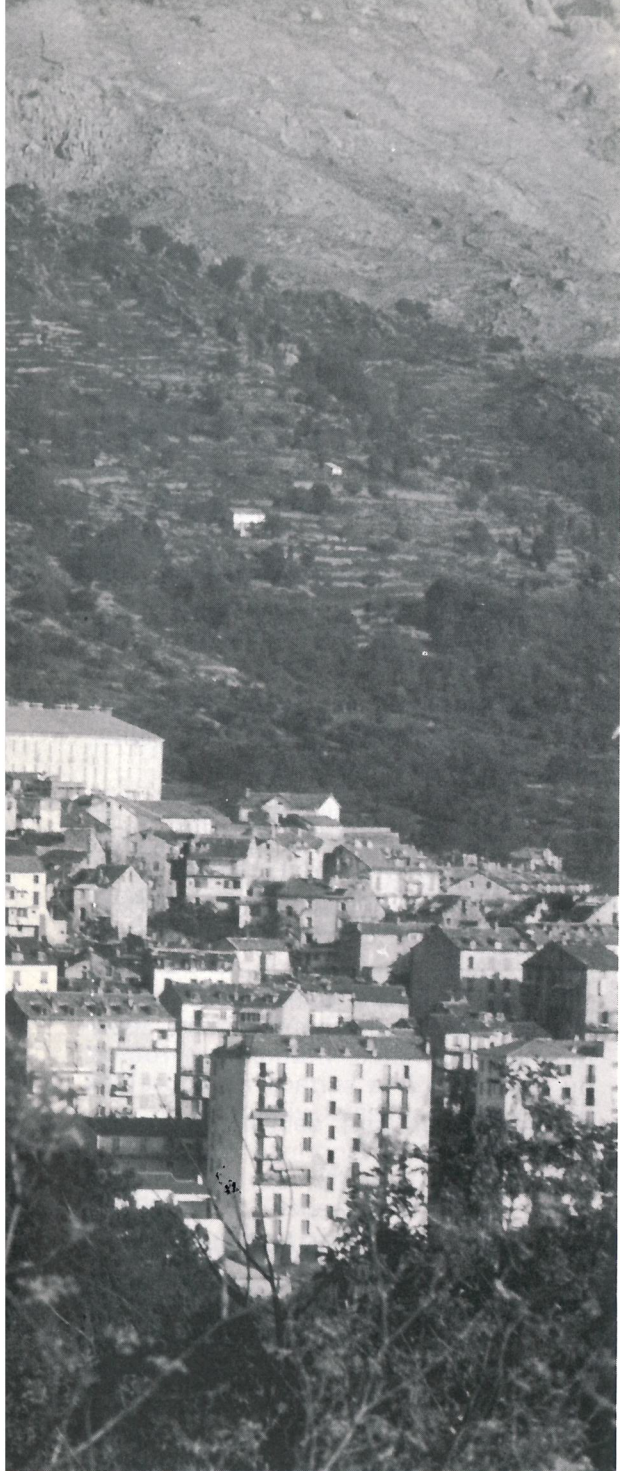


**« Comme il se contorsionne, l'arbre,  
comme il va dans tous les sens,  
Tout en restant immobile!  
Et, par là-dessus, le vent essaie de le mettre  
en route... »**

**J. Supervielle.**

Le massif du Cinto... Orgueilleux, secret,  
sculptural, il épouse le contour du ciel.





Corte et ses pages d'Histoire... Inscrites sur la pierre, dans la ruelle étroite, au flanc de la montagne ravinée... Partout, jusque dans l'air.

# un aspect du courant mégalithique en corse

## UNE DECOUVERTE :

C'est dans le Sartenais, à "Torracone", que l'on a découvert, pour la première fois, un aspect très particulier du mégalithisme. Cet aspect se retrouve aujourd'hui dans d'autres régions de l'île, plus particulièrement dans le Sud.

Il s'agit de pierres sculptées, en nombre impressionnant — des milliers — dont les dimensions variées gardent cependant les mêmes proportions et dont les formes, non moins variées, se rattachent à divers concepts.

On est amené à penser que ces pierres sculptées, exprimées sous des aspects naturalistes, voire très réalistes, ont évolué vers une géométrisation manifestée diversement suivant les sites.

Torracone, dans la commune de Bilzèze, est une colline haute de 500 mètres environ, que son propriétaire, Jean Cesari, définit comme un site pré-historique.

On y voit des vestiges de cabanes, groupées sur la face Sud, au pied du site défensif établi au sommet.

Mais personne ne soupçonnait que ces milliers de pierres constituant les cabanes, les murs défensifs, les vestiges de deux tours et la structure close existant sous l'une d'elles étaient des pierres sculptées qui avaient eu, au temps de leur exécution, une toute autre destination.

En ce début de recherche, on compte sur ce lieu 900 pierres d'un grand intérêt, dont 300 ont déjà été dessinées et classées dans une approche de typologie.

Devant ce phénomène insolite et troublant, des recherches ont été poussées sur les points rocheux avoisnants.

Nombre d'entre eux sont porteurs de pierres semblables, parfois très belles, mais en nombre restreint.

Deux sites, dominant Ajaccio, en offrent une assez belle quantité, alors que dans le Niolo, en raison de la pérennité de l'homme qui a remployé le matériau sur place, ces pierres se font plus rares.

On les retrouve dans la région de Porto-Vecchio, au long des murs, séparant les propriétés, bordant les routes, ou ramenées à la surface au cours des travaux de nouveaux vignobles.

\*

\*\*

## LE PHENOMENE MEGALITHIQUE :

Dans les années 1920 à 1930, le Père Azaïs découvrait, en Ethiopie, des collines sur lesquelles se dressaient des centaines de stèles phalliques.

Ce culte — si culte il y a — remonte fort loin dans le temps des hommes.





Torracone.

Le professeur Leroi-Ghouran rend compte, dans l'un de ses ouvrages : « Les Religions de la Préhistoire », de l'évolution des représentations graphiques sexuelles par un tableau chronologique de très grand intérêt pour notre découverte en Corse et groupe, dans une autre figure, les multiples variantes des signes masculins et féminins.

Ces graphismes remontent au paléolithique, de l'aurignacien au magdalénien récent, de moins 30.000 à moins 10.000 avant Jésus-Christ.

Mais aucun témoignage scientifique n'a encore établi l'existence, dans notre île, de l'homme paléolithique, en dépit des diverses recherches faites dans ce sens.

Il n'est pas possible, à l'heure actuelle, de dater scientifiquement les pierres sculptées découvertes en Corse.

Il semble cependant que l'on puisse les rattacher — sauf preuve contraire future — au début du courant mégalithique, lié au néolithique récent, c'est-à-dire aux environs de moins 3.000 avant Jésus-Christ.

La découverte des milliers de pierres est déjà, en soi, un fait important.

Découvrir qu'elles retrouvent, exprimées cette fois en volume les signes sexuels étudiés au paléolithique par M. Leroi-Ghouran devenait capital.

### **PIERRES GRAVURES, PIERRES OUTILS, PIERRES VOTIVES :**

Au paléolithique, plusieurs gravures lient l'animal à certains signes.

**En Corse, jusqu'à nos jours, les œuvres zoomorphes sont peu nombreuses, toujours de petite taille, mais bien exprimées : ainsi l'une d'elles associe sexe mâle et bélier.**

En trois lieux différents — Torracone, Porto-Vecchio et Niolo — on retrouve la représentation d'un animal n'ayant jamais existé en Corse.

C'est une tête, très proche du chameau, à moins que l'on ne pense à un lama ou à un renne. Mais, dans les trois cas, il n'y a ni oreilles, ni bois...

**Aux côtés des pierres zoomorphes, les pierres anthropomorphes sont présentes en tous lieux.**

Elles nous livrent des bustes, souvent expressifs, comme à Torracone, des volumes à angle nasal fortement marqué, en ronde bosse dans le Sud, ou dans le Niolo, des pierres plus ou moins plates qui n'ont qu'une narine nettement dessinée, avec — cela arrive — un œil bien évident...



Type nasal à œil.

# les pages de l'association des amis du parc

## RENOVATION RURALE EN MONTAGNE CORSE BILAN ET PERSPECTIVES D'UNE EXPERIENCE

*A la demande de l'Association des Amis du Parc Naturel Régional, nous donnons ci-après le compte rendu d'une action de rénovation rurale entreprise par la base agricole corse sur le territoire de la commune d'Antisanti.*

*Nous tenterons, dans un deuxième temps, de faire une analyse plus globale de la renaissance de la montagne corse vue de l'intérieur de notre communauté...*

En cette fin d'été 1974, à l'heure où semble se mettre en place le cycle aveugle et stérile de la violence et de la répression, peut-être est-il bon de savoir qu'il y a, sur le terrain et dans la vie quotidienne du monde rural insulaire des solutions acceptables par tous, écloses dans la légalité et le respect du fait sociologique corse...

### I. — AU CŒUR DE L'ARCHAÏSME, LE VILLAGE :

Le territoire communal d'Antisanti commence presque au niveau de la mer et s'étage jusqu'à quelque 800 m d'altitude.

Il abrite 250 à 300 habitants en hiver, 1.000 bientôt pendant l'été.

On y trouve, en raccourci, la situation économique de la Corse rurale d'aujourd'hui.

La partie qui se trouve en plaine orientale, non loin d'Aléria et de Ghisonaccia, a retenu l'attention des techniciens, des financiers, de l'Administration.

Elle participe à une activité agricole moderne, avec ses vignes, ses vergers d'agrumes, son système d'irrigation.

L'autre partie, la plus grande, appartient au désert de la Corse intérieure : terres abandonnées, livrées à la marche envahissante du maquis ; murettes et terrasses en ruines, longue léthargie hivernale.

Sur sa crête, Antisanti domine deux mondes différents qui, chaque jour, s'opposent davantage.

D'un côté, l'activité, l'expansion, la richesse ; de l'autre, le sommeil, l'archaïsme, la pauvreté...

Les orientations économiques du Schéma d'Aménagement de la Corse donnant, par facilité, à la plaine ce qu'il refuse à la montagne, accentuent, plus encore, la cassure.

\*

\*\*

Pourtant, lorsqu'on pénètre le maquis, lorsqu'on examine des photos aériennes, les traces de l'ancienne économie montagnarde, active, prospère, se découvrent : aires de battage, bâtiments agricoles, chemins de service, vignes, vergers.



Est-ce le souvenir de la prospérité de jadis, le sentiment confus qu'il suffirait « de quelque chose » pour renaître, qui ont fait qu'un groupe non négligeable d'éleveurs, d'agriculteurs, de bergers soit resté accroché à sa terre ?

Sans doute.

#### LES HOMMES DU DEBUT

Dans cette atmosphère de fin d'époque où scepticisme, esprit d'abandon, dénigrement sont de rigueur, deux hommes réfléchissent longuement.

Sans se connaître, ils travaillent, pendant plusieurs années ; poursuivant le même but, ils aboutissent aux mêmes conclusions sur la rénovation de l'espace montagnard corse.

Le premier de ces hommes, c'est Jean Poggi, Président du Syndicat des Eleveurs, qui consacre son temps et son énergie à la défense et à la promotion des bergers.

A lui revient le mérite d'avoir réuni les éleveurs de notre groupement dans un « G.A.E.C. » — Groupement Agricole d'Exploitation en Commun — de montagne.



Le second, c'est moi-même, Corse de l'extérieur au contact de la base agricole du District parisien.

J'ai accepté de louer au G.A.E.C. les quelques dizaines d'hectares de la vieille ferme familiale, sous la condition que les bergers du groupement collaborent « réellement » et se modernisent.

Car il n'était pas question de restaurer l'économie autarcique d'autrefois, ni d'améliorer une économie de cueillette !

Il fallut donc, tout d'abord, informer les éleveurs, chercher ensemble une nouvelle structure de travail, « coller » aux problèmes concrets et techniques, ignorer les clivages de la politique locale ou hexagonale, rechercher les bonnes volontés en Corse et sur le Continent, prendre contact avec les services intéressés.

#### LES BLOCAGES EXISTANTS

Il était prévisible que nous allions connaître de nombreux blocages... Ils ne manquèrent pas, venant du vieillissement et du découragement des ruraux, des structures périmées, de l'égoïsme ou de l'éloignement des propriétaires fonciers, des services administratifs, mal adaptés aux conditions dramatiques de la montagne corse, et même des élus locaux, peu familiarisés avec les données techniques à mettre en place.

**Mais le plus grave restait encore le dépeuplement, le sous-équipement et surtout le désintéressement quasi total du Schéma d'Aménagement pour l'intérieur de l'île.**

Braqué sur le tourisme côtier, plus rentable, le Schéma, en effet, antidémocratique, aventuriste, freine la mise en valeur de nos régions intérieures et condamne l'agriculteur corse à disparaître.

Si l'on veut, réellement, amorcer une rénovation rurale en montagne, il faut donc en modifier profondément les orientations et commencer par équilibrer le budget, 50 % allant à la plaine, 50 % allant à la montagne.

## II. — DU DESERT CORSE

### A L'UNITE DE RENOVATION RURALE

Pour ne pas céder au découragement, à la dispersion, il nous est apparu indispensable de rationaliser notre action et d'établir une progression comprenant une série d'objectifs intermédiaires.

Cet itinéraire fut parcouru de 1968 à 1974. Patiemment.

En voici les principales étapes :

#### 1) L'ACTION AUPRES DE LA BASE AGRICOLE ET DES SYNDICATS

avec :

— une concertation des propriétaires fonciers pour dégager et proposer la superficie en terre exploitable ;

— une concertation entre agriculteurs, éleveurs et bergers pour examiner les spéculations possibles et les conditions d'exploitation ;

— une concertation générale, propriétaires fonciers, agriculteurs, éleveurs, bergers et syndicats pour définir la structure de coopération souhaitée et la rendre viable sur les plans juridiques, administratifs, techniques et financiers.

#### 2) L'ACTION AUPRES DES ORGANISMES AGRICOLES REGIONAUX

avec :

— L'intervention de la Chambre d'agriculture pour procéder à une première étude technique des terrains, des spéculations envisagées, et à la mise en place d'un cadre juridique définitif.

Par la suite, la Chambre assurera une « couverture » technique et la prise en charge de la gestion.

— **L'intervention de la SOMIVAC et de la Direction départementale de l'Agriculture :**

Nous avons demandé à la SOMIVAC et à la Direction départementale de l'Agriculture d'intervenir sur propriété privée pour compléter l'étude des terrains, effectuer les travaux de remise en état des sols et assurer une irrigation convenable.

3) **L'ACTION AUPRES  
DES ORGANISMES AGRICOLES  
NATIONAUX**

avec :

— **l'intervention de la Mission interministérielle** pour renforcer l'action des Pouvoirs Publics et des Collectivités Locales et aider à la création d'emplois en milieu rural ;

— **l'intervention du Ministère de l'Agriculture** (Bureau des Structures et du Développement Rural) pour compléter l'aide des services déjà cités et élargir l'activité du groupement vers le secteur artisanal et le secteur touristique.

Ces diverses prises de contact, dont l'énumération peut paraître fastidieuse, poursuivent une double finalité :

— **créer une structure de travail solide et saine** qui replacera les bergers et les éleveurs dans le courant de l'activité économique ;

— **créer, sur le plan plus général de l'aménagement de l'espace naturel, une « unité de Rénovation Rurale »** dans laquelle les ruraux du village qui le désirent pourront participer à la renaissance de la montagne corse dans toutes ses activités agricoles, pastorales, artisanales, touristiques.

### III. — LES RESULTATS

Ils sont de trois ordres :

1) **LES REALISATIONS DE BASE :**

Depuis février 1974, un G.A.E.C. (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun) a été créé — officiellement — à Antisanti.

Il groupe six éleveurs sur une centaine d'hectares.

Il sera demandé, pour le G.A.E.C., la qualité de groupement pastoral dans le cadre de la loi de 1972.

Ainsi pourra, par la suite — et c'est notre souhait — naître une Association Foncière Pastorale au bénéfice d'autres éleveurs et d'autres ruraux qui s'intégrera à une mise en valeur générale de la montagne corse.

2) **L'OBTENTION DE L'AIDE  
EXTERIEURE**

Dans la longue phase exploratrice de notre action, la Chambre départementale d'Agriculture nous a apporté un concours efficace avec les techniciens des services juridiques et fonciers.

La coordination entre la Chambre et la SOMIVAC a abouti à l'obtention, par le G.A.E.C., d'une « intervention sur propriété privée » qui a reçu l'approbation ministérielle et doit se réaliser à l'automne 1974.



Ainsi est-il prévu le financement de tranches de travaux, la première portant sur le démaquisage, la remise en état des sols, la création d'une réserve fourragère de 35 hectares, la deuxième concernant les bâtiments.

### 3) LE CLASSEMENT DU CANTON DE VEZZANI DANS LES ZONES PILOTES DE RENOVATION

Nous croyons savoir que la Direction des Structures du Développement Rural proposera à la SOMIVAC le canton de Vezzani comme zone pilote de rénovation, avec le Niolu et le Coscione.

L'existence, à Antisanti, d'un embryon d'agriculture montagnarde moderne n'est sans doute pas étrangère à cette reconfortante décision.

### 4) LA SENSIBILISATION DES RURAUX AUX PROBLEMES DE RENOVATION MONTAGNARDE

A ces résultats concrets s'ajoute un élément moins perceptible, mais sans doute plus important : le sentiment — encore inavoué — qu'une issue peut être trouvée au marasme actuel, l'espoir que la mort de la montagne corse n'est pas définitive, que la mise en place d'une agriculture moderne n'est pas utopie ou œuvre de privilégiés.

Le dénigrement systématique, rencontré au début de notre expérience, a fait place à une expectative prudente. D'aucuns se disent :

« S'ils réussissent, pourquoi pas nous ? »

D'autres groupements vont sans doute se révéler. Il nous faudra les aider car notre propre groupement a besoin d'eux pour trouver son propre équilibre et se développer.



La rénovation de la montagne corse sera globale, au service de tout le monde rural, ou elle ne sera pas.

Une initiative comme la nôtre, comme celle de la « Rustaghja » en Castagniccia, comme d'autres, sans doute, qui vont éclore sont essentielles et les Pouvoirs Publics, les Collectivités locales doivent s'appuyer sur elles.

#### IV. — PERSPECTIVES

Le démantèlement de la société rurale de la Corse traditionnelle se résume en quelques chiffres :

1860 : 260.000 habitants,  
1957 : 60 à 80.000 habitants,  
1974 : 25 à 30.000 habitants.

Dans ce « désert disponible », — selon la formule de l'Hudson Institute —, qu'est l'intérieur de la Corse, trop longtemps délaissé, mal géré, « colonisé », un monde rural est à construire.

Non pas tel qu'il fut autrefois. Non pas tel qu'il pourrait être pensé par des technocrates ou créé sur décision étatique...

Un monde rural est à construire par les Corses, pour les Corses, aidés de ceux qui veulent « revenir au pays » ou qui, venant d'ailleurs, aiment, respectent notre île et choisissent d'y vivre.

\*\*

Certes, la partie n'est pas gagnée... Il faudra que notre G.A.E.C. fasse l'apprentissage de l'agriculture de groupe, que la SOMIVAC intervienne rapidement — très rapidement — face à l'inflation, que les responsables nationaux n'oublient pas, à travers la crise de l'Europe verte, la rénovation de la montagne corse.

Car un fait est certain : il faudra bien trouver des emplois sur place aux jeunes ruraux de nos villages qui verront se rétrécir le champ des débouchés extérieurs et veulent, chaque année davantage, vivre chez eux.

Il faudra bien penser aux Corses de la « Diaspora » qui cherchent à rentrer.

Les sceptiques nous ont dit :

« Vos propositions sont intéressantes, mais vos compatriotes ne sont pas préparés, — ou trop paresseux —, pour mener à son terme la tâche complexe et difficile d'une rénovation montagnarde. »

Voici notre réponse :

Il y a un peu plus d'un siècle, nos aïeux ont mis en valeur 140.000 hectares de terre. Sans tracteurs et sans technocrates.

La nécessité de s'adapter et de vivre faisait loi. Pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui, pourquoi, s'appuyant sur l'attachement au sol natal et sur les moyens de la technique moderne, une nouvelle race de montagnards ne prendrait-elle pas en charge les transformations nécessaires de son propre espace naturel ?

La réponse appartient à la jeunesse, cette jeunesse insulaire qui, des deux bords de la Méditerranée, reprend le dialogue avec la terre où elle plonge ses racines et qu'elle ne peut oublier.

Vincent BALDOVINI.

# poésie

## I PAISOLI

Arradicati sō nu la muntagna chjosa  
Ch'in senu li si serra, ognun'à lu so postu,  
Quellu chi a natura ha sceltu e ch'ell'ha impostu,  
Dēnduli una missione oscura o gloriosa.

In fondu d'una conca unu ride e riposa  
E ghjè per travagliā ch'ell'è statu cumpostu ;  
L'altu, nant'una cresta, à difende ha rispostu  
E da l'altu tippale ellu vede ogni cosa.

Si le case sō nere, è bianca la cappella  
Chi vene, per lu piū, porghje la so tutela  
Stēndusine vicinu ad ogni paisolu.

Tutti sō differenti e'n famiglia si stanu,  
Sia per una festa o sia per un dolu,  
In elli tutti batte un core paisanu.

IGNACE COLOMBANI

Les photographies des pages 2 et 10 sont de J.L SANTONI & J. MURACCIOLE.

La photographie de la page 19 est du Studio CLAUDE (Porto-vecchio).

Les photographies des pages 17 et 18 sont de R. ERCOLE.

Les photographies de la couverture, des pages 4, 6, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 21, 24, et 27 sont du PARC NATUREL REGIONAL.

## ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA CORSE

### A D H E S I O N

**NOM** : .....

**Prénom** : .....

**Adresse** : .....

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A ....., le .....

Signature :

#### Cotisation annuelle :

	Avec abonnement au courrier	Sans abonnement
Membre actif .....	25 F	10 F
Personne morale .....	65 F	50 F
Association scolaire .....	35 F	20 F
Jeunes jusqu'à 21 ans ...	20 F	5 F

#### ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :

**4 numéros : 15 F**

#### Adhésions et abonnements :

L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse

Palais Lantivy . 20000.AJACCIO